

dans la mer à trente lieues de là. J'y ai bâti une Eglise qui est propre et très-ornée. J'ai cru ne devoir rien épargner, ni pour sa décoration, ni pour la beauté des ornemens qui servent à nos saintes Cérémonies: paremens, chasubles, chapes, vases sacrés, tout y est propre, et serait estimé dans nos Eglises d'Europe. Je me suis fait un petit Clergé d'environ quarante jeunes Sauvages qui assistent au Service divin en soutanes et en surplis: ils ont chacun leurs fonctions, tant pour servir au saint Sacrifice de la Messe, que pour le chant de l'Office divin, pour la Bénédiction du saint Sacrement, et pour les Processions qui se font avec un grand concours de Sauvages, lesquels viennent souvent de fort loin pour s'y trouver. Vous seriez édifié du bel ordre qu'ils y gardent, et de la piété qu'ils font paraître.

On a bâti deux Chapelles à trois cens pas environ du Village; l'une, qui est dédiée à la très-sainte Vierge, et où l'on voit sa statue en relief, et au haut de la rivière; l'autre, qui est dédiée à l'Ange-Gardien, est au bas de la même rivière: comme elles sont l'une et l'autre sur le chemin qui conduit, ou dans les bois, ou dans les campagnes, les Sauvages n'y passent jamais qu'ils n'y fassent leur prière. Il y a une sainte émulation entre les femmes du Village, à qui ornera mieux la Chapelle dont elles ont soin, lorsque la Procession doit s'y rendre: tout ce qu'elles ont de bijoux, de pièces de soie ou d'indienne, et d'autres choses de cette nature, est employé à la parer.

Le grand luminaire ne contribue pas peu à la décoration de l'Eglise et des Chapelles: je n'ai pas lieu de ménager la cire, car ce pays-ci m'en fournit